

Cap Ferret – Années 49 à 56 – « Les enfants sauvages »

- 1^{ère} Partie -

*« J'étais enfant. J'aimais les grands combats,
Les Chevaliers et leur pesante armure,
Et tous les preux qui tombèrent là-bas
Pour racheter la Sainte Sépulture.*

*L'Anglais Richard faisait battre mon cœur
Et je l'aimais, quand après ses conquêtes
Il revenait, et que son bras vainqueur
Avait coupé tout un collier de têtes.*

*D'une Beauté je prenais les couleurs,
Une baguette était mon cimeterre ;
Puis je partais à la guerre des fleurs
Et des bourgeons dont je jonchais la terre.*

*Je possédais au vent libre des cieux
Un banc de mousse où s'élevait mon trône ;
Je méprisais les rois ambitieux,
Des rameaux verts j'avais fait ma couronne.*

*J'étais heureux et ravi. Mais un jour
Je vis venir une jeune compagne.
J'offris mon cœur, mon royaume et ma cour,
Et les châteaux que j'avais en Espagne..... »*

Guy de Maupassant - Découverte

*“Je me souviens de ce sentiment d'éternité et
d'immortalité qu'on a étant enfant. Et, à l'inverse, de
gouffres intolérables, parce qu'on ne sait pas que cela va
se terminer.”*

Agnés Jaoui – Interview - le Figaro 2024

Presqu'île du Cap-Ferret – Mars 1949

Nous avons quitté la « Compagnie Créole » au départ de la Martinique sur le beau paquebot Athos II (Cf. Carnets de Bord – « Madinina » - février 1949. Nous les retrouvons quelques mois plus tard sur la presqu'île du Cap-Ferret.



Vous me direz ; - Ces gens-là ne sont pas de vrais terriens... Ils ont des allures d'extraterrestres. Les évènements qui suivent vont vous donner raison...

Ce retour en métropole va changer complètement le mode de vie de la tribu.

Le maintenant Commandant de Gendarmerie n'a plus de cheval pour effectuer ses randonnées d'inspection, sur toute la commune de La Teste de Buch, qui ceinture le bassin d'Arcachon, mais une noire et belle Citroën Traction Avant – 15 CV.

C'est pour vous dire que le changement est radical. Nous rentrons dans une nouvelle dimension, dans un autre monde...

La Gendarmerie, située au premier rond-point du Cap-Ferret à l'est du grand hôtel de la mer, est occupée par quatre jeunes Gendarmes venus du sud de la France qui se remet difficilement de ses blessures de la guerre contre l'envahisseur Nazi.

Le père Albert dirige ce quarteron policier de manière magistrale. C'est un homme expérimenté au parler franc et vigoureux. Toujours impeccable dans sa tenue militaire et « droit dans ses bottes ». Nous ne pouvons narrer ici ses activités professionnelles car classées « confidentiel ».

Concentrons-nous maintenant sur sa grande famille...



De GàD : Pierre – Lucienne – Nelly – Monique – Arrière-plan : Maman Amalia

La maman Amalia accompagnée de ses cinq garnements (NDLR : Ti Jack n'est pas sur la photo ci-dessus) résident à même la Gendarmerie, dans un appartement situé au 1^{er} étage de la bâtisse blanc cassé et aux poutres apparentes de charpente vertes, faisant fonctions de caserne et de logis ; juste au-dessus des bureaux et de la « prison » de la gendarmerie.

Nous sommes en pleine année scolaire ; Les deux aînés Pierre et Lucienne sont scolarisés en tant que pensionnaires dans un collège à Arcachon. Les plus jeunes Nelly et Monique elles sont à l'école primaire du village ostréicole du Ferret située près du nouveau phare (1). Ti Jack est encore tout petit (il n'a que quatre ans) et reste donc avec sa douce maman.

En ce mois de mars, il fait un froid de gueux même si l'air marin de l'océan si proche adoucit les températures. Pour les « immigrés » Martiniquais, c'est vraiment difficile de s'adapter mais la mère courage fait tout ce qu'elle peut et de son mieux pour que sa marmaille résiste aux intempéries et au frimât local.

Les tenues tropicales, rendues inutiles, sont rangées dans des coffres dans le grenier. La marmaille est habillée de gros pulls en laine tricotés par la grand-mère Anaïs de Monségur. Elle a aussi confectionné de gros bonnets aux couleurs vives ainsi que des cache-nez assortis.

- *Oh merci mamie Anaïs ! – Tu nous sauves la vie.*
- *Avec ces équipements chauds nous sommes prêts à vivre d'autres aventures...*
-

Maman Amalia venait de changer complètement de mode vie. A Sainte Anne, Télumée et Maurice assuraient toute la logistique et le ménage dans le manoir. Ici, elle avait tout à faire.

- *Quel courage ! Quelle force ! Quelle énergie !*

Tous les mardi matin elle partait faire les courses à la petite épicerie du quartier. Une petite échoppe en bois qui donnait sur le rond-point.

Les jeunes épiciers étaient des réfugiés Espagnol du nom de Mariano. L'homme et sa jeune femme avaient fui leur pays à la fin de la guerre civile en 1939 pour échapper au régime fasciste de Franco. Ça faisait dix ans qu'ils s'étaient installés au Cap Ferret et tenait vaillamment le petit commerce. C'était des braves gens et maman avait beaucoup d'affection pour eux.

- *Hola señora Amalia! Cómo estás ?*
- *Bonjour Pédro ! – Ca va bien ? Merci.*
- *Nos trajeron frutas y verduras frescas ayer por la mañana.*
- *Choisissez donc ! (NDLR : ils commençaient à parler un Français avec l'accent local.*
- *Merci Braves Gens !*

Maman repartait alors avec ses deux cabas bien garnis.

- *C'est qu'ils avaient un solide appétit les petits monstres.*

Le vendredi matin elle se rendait dans le quartier de Bélisaire où se tenait le marché aux poissons. Les pêcheurs du coin revenaient ce jour-là avec leur flottille Testerine composée de petites chaloupes pointues ou de « Tilloles » remplies à fond de cale d'une myriade de petits poissons pêchés dans la nuit.

Il y avait également une boutique dans une cabane au bord du bassin qui proposait de la morue séchée. Amalia en prenait souvent car elle aimait la cuisiner à la Portugaise. Les enfants adoraient ce plat consistant.

Pendant ce temps Albert vaquait à ses occupations de Gendarme. Il n'était pas vraiment surmené car sur la presqu'île ce petit monde d'ostréiculteurs et de pêcheurs était relativement calme. Pas beaucoup de délits, si ce n'est quelques menus larcins...

La semaine, les grands étant pensionnaires au collège d'Arcachon, les déjeuners et diners en petit comité étaient paisibles. Nelly et Monique se chamaillaient bien quelques fois mais tout redevenait sage dès que le père élevait la voix.

C'était donc une tranche de vie familiale bien rangée.

Pour le Weekend les grands revenaient en pinasse depuis Arcachon et Albert allait les chercher à la petite jetée en bois du quartier de Bélisaire. Ils avaient de nombreuses anecdotes à raconter sur leur parcours de collégiens.

Les repas étaient alors plus animés et les soirées plus vivantes.

Une vie de famille bien ordinaire où les enfants pouvaient quand même rêver d'un avenir plus aventureux. Ils ne seront pas dessus...

Jacques Brel - mon enfance passa

<https://www.youtube.com/watch?v=tqtqUABH4ig>

Ce train-train va durer quelques mois. Le Chef Gendarme à la 15 CV Citroën, fait tout de même le va et vient entre La Teste et le Cap Ferret. C'est son territoire d'opération... Il a effectivement trois brigades à commander sur tout ce contour du bassin. Apparemment il le fait avec rigueur et célérité. Il est rarement absent du Ferret.

La fin de l'hiver passa donc ainsi de grisaille en grisaille. Cependant, la petite famille commençait à bien s'intégrer dans cette population de bout du monde. Les fonctions du père et la capacité de maman à aller naturellement vers les autres y étaient sans doute pour beaucoup. Nous n'étions plus des « étrangers ».

Comme transition, la douceur du printemps commença à transformer les paysages environnants. Les denses et sombres forêts de pins s'éclairaient et l'on découvrait ces magnifiques mimosas dorés qui donnaient un air de fête à toute la presqu'île. D'immenses bouquets avec leurs petites boules jaunes caractéristiques venaient embellir l'intérieur des cabanes et colorer nos vies.



La nature explosait littéralement ; l'air était beaucoup plus doux et chargé de senteurs iodées. La situation géographique de la presqu'île, coincée entre océan et bassin, favorisait cette transformation. Les vents dominants ; Est Sud-Est le matin, Ouest ou Nord-Ouest l'après-midi participaient à cette grande mutation.

Le mois d'avril s'était installé et pendant les vacances scolaires, « la marmaille » commençait à découvrir la beauté des paysages depuis les plages côté bassin. Plage des « américains », plage du centre, plage du phare, le Mimbeau.

Bien sûr ce n'était pas les plages tropicales de la Martinique et leurs flots turquoise mais ici les paysages changeaient suivant le tempo des marées. Un enchantement pour les yeux.

Puis l'été arriva et là ; la presqu'île changeait de dimension. Des familles Bordelaises et Parisiennes venaient en villégiature profiter de la beauté et du calme de ces lieux.

Des petites villas commençaient à se remplir et les cris des enfants vagabonds animaient les chemins et les allées du Cap-Ferret. Nous les appelions les « estivants »....

En ce début du mois de juillet 1949 la « marmaille » est au grand complet ; Pierre et Lucienne sont revenus du Lycée d'Arcachon et résident dans l'appartement de la Gendarmerie.

On commence à se trouver à l'étroit dans les deux chambres réservés aux enfants mais la cohabitation se passe le mieux possible.

Les tenues tropicales rangées jusque-là dans le grenier retrouvent une seconde jeunesse mais certaines ne sont plus à la « taille » et sont définitivement rangées.

Menés par Pierre, l'ainé, ils partirent souvent à la découverte des immenses plages océanes mais aussi sur les dunes en bordure effectuaient l'inspection des « blockhaus » Allemands du fameux mur de l'atlantique. Ces bâtiments en béton brut étaient indissociables de ce coin de côte. En particulier sur la zone de la pointe du Ferret.

Depuis les grandes plages de la pointe nous distinguons clairement la majestueuse dune du Pilat. Paysages extraordinaires où le sable fin au mélange blanc et doré se mêlait aux couleurs changeantes des flots suivant le rythme des marées.



Comme les autochtones et pour imiter les enfants du pays, ^pour être enfin « couleur locale », la tribu « marmaille » marchait les pieds nus, même si parfois le sable brûlant obligeait à courir pour ne pas rester consumé dans ce monde en fusion.

Ici et à cet instant le soleil au zénith tapait fort ; Il brûlait comme un feu incandescent. Nous étions sous les tropiques mais sans le vent des Alizés.

L'été passât ainsi de merveilleuses ballades océaniques, en prospections « blockhaussardiennes » mais surtout dans les premiers bains enchantés dans les Baines.

Le soir, tout ce petit monde espiègle et sauvage rentrait à l'appartement de la « caserne ». A l'extérieur : Douches pour tous et grimpeur agile au 1^{er} étage...

Lucienne l'ainée de la famille « tropicale » venait de prendre les fonctions de « receveuse » à la poste du phare. Elle avait obtenu brillamment son BEPC (créé en 1947...). C'était une belle jeune femme, longs cheveux bruns, silhouette de star, qui faisait tourner la tête aux garçons de ce bout du monde. Elle avait été élue « miss Presqu'île » lors de la fête du village de l'Herbe à la fin du mois d'août.



Sa couronne fut copieusement arrosée ce samedi soir chez Magne Hôtel Restaurant. Un peu plus tard dans la soirée ; tous ces jeunes allèrent danser chez Vidal au Jacquet. Chaude ambiance peut-être top alcoolisée ? En tous cas un merveilleux moment !

Grand Pierre ; Lors d'un diner du début du mois de septembre, il annonçât qu'il s'engageait dans la Marine Nationale et qu'il partirait comme Fusilier Marin pour la guerre d'Indochine (NDLR : Cf. Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d%27Indochine.)



La nouvelle ébranla toute la famille. Seul le père approuva cette décision.

Quinze jours après il était incorporé et partit pour Toulon où il devait embarquer...

Après ce fut la saison d'automne. Ici, l'été indien où le soleil rasant teintait de magnifiques couleurs les paysages dignes des plus beaux films panoramiques Américains.

Curieusement l'abdomen, le ventre d'Amalia s'était de nouveau arrondi.

Que nous préparait donc maman ???

Hiver 1949 – 1950 - La « marmaille » se renforce...

C'est de nouveau le gris hiver. En janvier le logis de la tribu est en effervescence. Maman a des douleurs au ventre récurrentes. Le médecin de la presqu'île, le bon Docteur Delon, passe régulièrement lui rendre visite et en profite pour vacciner les enfants (rappel BCG, Rougeole, etc...). Les piqûres avec sa grande seringue sont douloureuses mais il faut bien tous en passer par là.

Nous sommes tous très attentifs à l'état de santé de la belle Amalia. Nous avons compris que maman attendait un nouveau bébé. Fille ou garçon ? L'histoire nous le dira...

Le village du Cap-Ferret est en plein travaux, de belles villas fleurissent en première ligne côté bassin. De nombreux camions chargés de matériaux de construction défilent régulièrement devant la gendarmerie, empruntant la seule route océane entre le village du Canon et le Ferret.

Ce va et vient incessant perturbe quelque peu les gendarmes qui étaient jusque-là plutôt paisibles... Quelques vols, de bois de charpentes, de câbles électriques, de tuyau de plomberie en cuivre ainsi que et de sacs de ciment, sont régulièrement signalés et inscrits sur la main-courante dans le bureau de la maréchaussée (sans vrais chevaux mais avec une 15 CV Citroën noire...). Ça change tout ! Il va falloir mener des enquêtes et investigations tous azimuts. Allez gendarmes au travail !!!

Au début du mois de janvier ; maman ressent les premières contractions annonçant un accouchement imminent. Le Docteur Delon est alerté. Il passera tous les jours en fin d'après-midi et si les contractions deviennent plus fréquentes il faudra venir le chercher avec la voiture de la gendarmerie dans les plus brefs délais à son cabinet de la jetée de Grand Piquey.

L'état de maman fait l'objet de la plus grande attention. Les filles se relaient à son chevet en faisant leurs devoirs. **Monique**, qui semble être une littéraire, se réfugie dans des contes et romans pour enfants qu'elle lit et récite à haute voix. **Nelly**, très bavarde et plus ouverte, raconte ses frasques scolaires. Maman rit beaucoup.



Monique



Nelly

- *Quel bonheur de vous avoir ainsi avec moi !*
- *Vous me donnez beaucoup et je vous le rendrai au centuple !*
- *Allez ! – il est maintenant temps d'aller dormir.*
- *Bonne nuit mes chéries d'amour !*

Dans la nuit du 10 au 11 janvier, les contractions deviennent plus fortes, plus fréquentes et douloureuses, annonçant l'accouchement imminent.

Albert vigilant n'a pas perdu de temps, il démarre et lance la 15 CV Citroën sur les chapeaux de roues. C'est en trombe qu'il parcourt les quelques kilomètres jusqu'à Grand Piquey au Cabinet du Docteur Delon.

- Bonsoir Docteur !
- Désolé de vous réveiller en pleine nuit, mais je crois que le moment attendu est venu.
- Amalia a besoin de vous urgemment.

Le docteur se saisit de sa mallette de soins et fonce vers la traction.

Redémarrage sur les chapeaux de roues. Ca presse !

Quelques minutes après, dans la chambre du couple, le praticien enfle sa tenue d'opération – Blouse blanche – Bonnet bleu - Gants de chirurgien – Tout est paré pour effectuer les gestes sacrés sur la parturiente.

Le travail commence ; Perte des eaux ; Dilatation du col de l'utérus.

- *Poussez Amalia ! Poussez !*
- *Oui c'est bien ! Le bébé descend.*
- *Poussez !*
- *Oui ! Poussez encore !*

Des petits et les minuscules jambes apparaissent enfin. Le médecin n'a plus qu'à extraire de manière experte et avec grande dextérité le nouveau-né.

Isabelle Boulay – En t'attendant

<https://www.youtube.com/watch?v=YOdT1AKyMtU>

Sortie du placenta.

Ca y est le bébé est sorti, expulsé comme le noyau d'une cerise. Miniature « infantile » recouverte du sang de la maman.

Coupure du cordon ombilical.

- *C'est une fille !* annonce calmement le médecin accoucheur qui, de façon très professionnelle plonge le petit bébé dans une bassine d'eau tiède.

Après avoir essuyé avec beaucoup de précautions la miniature en question, il la dépose délicatement dans les jolis bras tendus d'Amalia ; comme dans une offrande.

- *Amalia ! Je dois vous féliciter et vous remercier. Jamais mes actes opératoires ne se sont aussi bien passés. Vous êtes une maman exemplaire.*
- *Quelle force ! Quel courage !*

Maman est aux anges.

Le docteur :

- *Albert ! – Vous pouvez rentrer !*
- *C'est encore une fille. Elle est très fine et jolie.*

avec un sourire

- *Félicitation. Tous les deux vous avez encore bien travaillé.*

La fratrie est en émoi, tout ce petit monde, réuni dans le séjour, bien réveillé est sur le pied de guerre... Un petit frère ? Une petite sœur ?

Après s'être débarrassé de ses vêtements chirurgicaux et lavé les mains dans la salle de bain attenante. Le docteur, sorti enfin de la chambre et éclaire l'assistance immédiatement.

- *Mes enfants, c'est une petite sœur qui vient de naître.*
- *Il vous faudra être très doux et gentil avec elle et votre merveilleuse maman.*
- *Je compte sur vous !*

Là-dessus ; il avale prestement le petit verre de Rhum ambré, déposé sur la grande table et que lui avait déjà préparé notre père.

Travail accompli, il descend rapidement les escaliers qui mènent au RDC.

Le père sort à son tour.

- *Soyez heureux ! C'est une petite fille !*
- *Maman va bien et mérite largement de se reposer.*
- *Je vous laisse la fin de nuit pour lui trouver un prénom.*
- *A vous de jouer !*

Au petit matin (nous sommes le mercredi 11 janvier) la tribu, rassemblée autour du père est attablée devant un copieux petit-déjeuner débat sur le prénom de la petite sœur.

Une avalanche de prénoms fuse de l'assemblée. Le débat va durer quelques minutes et au final c'est **Nicole** qui va s'imposer...

C'est alors l'envahissement de la grande chambre où maman se repose avec le bébé dans les bras.

- *Maman ! Maman chérie ! – quel beau jour.*
- *Montre-nous le bébé s'il te plait.*

Amalia se redresse en douceur et présente à bout de bras la petite fée déjà parée d'une légère robe rose en coton.

- *Quelle est jolie ! – C'est un beau cadeau que tu nous fais !*

Chacun vient déposer un tendre et léger baiser sur la tête de la « poupée ». Instant céleste. Instant merveilleux.

Albert d'approche alors et annonce d'une voix grave :

- *Ma chérie ! Chère Amaille ! – Après discussion, ce matin, nous te proposons de l'appeler **Nicole**. Il me faut ton consentement pour aller déclarer sa naissance à la mairie.*

Maman réfléchit un instant et dit :

- *Nicole ! Quel joli prénom !*
- *Vous avez bien choisi, alors va pour Nicole !*

Le père ;

- Mes enfants, il est temps de se préparer pour aller à l'école.
- Allez ! Toilette et préparation des cartables.
- Allez ! On y va. - En allant à l'annexe de la mairie, je déposerai Ti Jack chez Madame Gatuing, la nounou, et vous amènerai ensuite à l'école du phare.

Dont acte....

Père avait, en administrateur averti, tout préparé pour la déclaration administrative à l'état civil : - Pièces d'identité des parents – Certificat médical d'accouchement, déposés sur la table du séjour par le docteur Delon, Déclaration de choix du prénom qu'il venait de compléter. Le dossier était maintenant complet.

Les filles :

Mon cartable - Poème de Pierre Gamarra

*Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.*

*Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
et ce qu'on ne mange pas.*

*La figue, la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortants du port.*

*Les cow-boys et les noisettes,
la craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.*

*Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.*

Après avoir déposé Ti Jack chez la nounou, Albert conduit Nelly et Monique à leur école primaire du phare. L'agence Postale située devant le phare et faisant fonction d'annexe à la mairie de La Teste, c'est là qu'il va faire la déclaration de naissance de la petite Nicole.



C'est bien Lucienne la « receveuse » de la Poste mais nonobstant, c'est bien madame Gautrot, la factrice, qui tient le registre de l'état civil ; Elle couche alors, en lettres gothiques et de sa plus belle plume à l'encre violette, l'enregistrement sur le document et fait signer père. Elle applique énergiquement sur l'enregistrement un tampon avec la date et l'heure -. ca y est ; c'est officiel Nicole est bien enregistrée.

Elle précise :

- *Vous recevrez l'acte de naissance, établi par la mairie de La Teste, par courrier postal dans quelques jours.*
- *Au revoir Chef (NDLR : - c'est ainsi que les gens de la presque île appelle notre Gendarme de père....).*

- *Au revoir madame et merci pour votre travail d'enregistrement.*

- *Bonne journée !*

Il retourne alors à la Gendarmerie car l'infirmière – Madame Seguin - doit passer dans la matinée pour effectuer des soins sur Amalia et contrôler l'état du bébé.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes... Amalia est radieuse ; La « petiote » tête goulument les tétons des jolis seins de sa maman. Un beau spectacle éternel ; Une magnifique représentation ou symbole de l'amour maternel dans cette période de la maternité.

Pendant les mois qui suivent, maman va se consacrer en grande partie à la petite Nicole qui a mis très rapidement et «paradoxalement » des cheveux blonds. C'est un petit ange adorable et adoré par la fratrie.

Le logis est devenu trop petit pour héberger correctement toute la tribu et avant l'été nous déménageons dans une maison proche de la Gendarmerie. C'est en haut de la rue des Bouvreuils, côté océan, que nous nous installons.

Le mode de vie a changé ; le père très pris par ses activités militaires sur toute la ceinture : - Ouest-Nord-Ouest – Nord - Nord-Est - du Bassin d'Arcachon est de plus en plus souvent absent à la maison. La zone à couvrir est étendue et pendant les mois d'été la population a nettement augmenté.

Pour assurer la sécurité dans la nouvelle maisonnée, nous avons adopté une jeune chienne de race Berger Allemand que nous avons appelé « Zéla ». Elle sera une espiègle compagne de jeu pour les enfants. Tellement douce et tendre qu'elle ne jouera pas vraiment son rôle de chien de garde, mais sa présence est rassurante...

Maintenant c'est le plein été. Un mois d'août de feu. Les baignades océanes voient se former des bandes de jeunes qui bivouaquent souvent à la plage de l'horizon très proche de notre maison.

Lucienne est un des leaders de ce groupe de « Zazous ».



Lucienne en haut à droite.

Ils sont tous très beaux et sentent le sable chaud. Bronzés jusqu'à l'os ils plongent comme des dauphins dans les rouleaux chargés d'écume de mer. Mais attention aux sournoises Baines à marée descendante.

Les jeux de plage sont typiques de ce Cap-Ferret en ébullition et en pleine mutation. Parties de volley-ball. Courses dans les dunes. Exploration des Blockhaus. Premiers flirts « iodés ». Le bonheur quoi !

Les plus jeunes sont eux sur les plages côté bassin ; considérée comme moins dangereuses. Là les jeux sont quelque peu différents. Pêche à la crevette – pêche aux coques ou à la

palourde – Constructions éphémères de château de sable –
baignades animées. Tellement chouette qu'on ne voit pas le temps
passé et que les journées paraissent trop courtes.



Quelques fois Lucienne accompagnée de la jeune Zéla, tenue en
lesse, prend la responsabilité d'amener une de ses petites sœurs
à l'océan. Ici en compagnie d'une copine locale au panier d'osier
sur la piste de la plage de l'horizon.

Zéla montrera ses qualités en termes de natation canidé...

Début septembre cette période de farniente est terminée. Pour les
plus jeunes, à savoir Monique et Jacques, il va falloir prendre ou
reprendre le chemin de l'école primaire après avoir préparé les
cartables et remettre des chaussures même si les pieds ont un
peu gonflé...

Jacques dit « **Ti Jack** » ; maintenant âgé de 6 ans rentre donc au cours préparatoire. Il a pour maitresse Madame Couétard qui a déjà eu Nelly et Monique comme élèves en CP – CE1 et CE2 lors de l'arrivée de la famille au Cap Ferret. C'est dans une cabane en bois que les petits suivaient les cours de l'autoritaire mais très pédagogue maitresse, la classe des grands sous l'autorité du maitre d'école Monsieur Elorz se tenait dans une bâtisse en dur aux murs blanc et aux ouvertures en bois peintes en rouge.



Tous les mois nous recevons une lettre postée à Saigon du grand frère **Pierre**. Il semble souffrir dans cette guerre très meurtrière contre les Viet Minh qui s'étendait du Viet Nam, Cambodge et ce jusqu'au Laos. Il se pose de nombreuses questions sur les prétextes et motivation de cette guerre d'indépendance.

C'est vrai, que les Japonais dès 1940 avait encouragé l'émancipation des peuples de ces régions. Ils avaient maintenu quelques temps l'administration française mais en 1945 ils exécutaient des milliers de civils et militaires Français et avaient ainsi ouvert la voie à l'indépendance...

- Dehors les colonialistes !!!

Conduit par Ho Chi Min et ses troupes communistes, la sanglante bataille faisait rage sur toute la région indochinoise. Pierre avait perdu au combat nombreux de ses camarades Fusiller-Marins. Traumatisant ! Pendant ce temps les spéculations financières sur la piastre (monnaie indochinoise – Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_des_piastres), battaient son plein et enrichissaient des Français véreux, sans vergogne et malhonnêtes.

La famille était très justement angoissée par ces nouvelles et lors des diners à la maison débattait sur le pourquoi de ces guerres fratricides.

Malgré ces échos très inquiétants mais un peu abstrait vus de la métropole, la vie au Cap Ferret continuait paisiblement au rythme des saisons, des vagues et des marées.

Léo Ferré – La Mémoire et la Mer

<https://www.youtube.com/watch?v=aDHu3r2VLv0>

Lors d'une soirée dansante chez Vidal aux Jacquets, Lucienne avait rencontré un très beau mec un certain Serge Nompain du village d'Arès « Lebeau Serge ». Le couple envisageait de se marier pendant l'hiver suivant.

Nous sommes à l'hiver 1952 et tout ce petit monde grandissait gentiment... Nicole a maintenant deux ans, Ti Jack sept ans, Monique quatorze ans, Nelly seize ans.

Lucienne devenu « la chef » de la fratrie du fait de l'absence de Pierre a maintenant vingt et un ans. Dieu comme le temps passe !!!



Lucienne avec Zéla aux pieds

La maisonnée de l'avenue des Bouvreuils est souvent animée par les cris joyeux de toute la clique qui n'est plus « marmaille tropicale » mais enfants et adolescentes sauvages. Les trois aînées sont de magnifiques créatures toutes très typées.

Maman Amalia est obligée d'être très vigilante car les jeunes « prédateurs-rodeurs » du Ferret tournent et passent souvent dans l'allée. Certains plus audacieux osent, sous des prétextes divers et variés, monter à la villa des Pins. Maman essaie vainement de contrarier ces manèges mais la sève monte malgré le temps frisquet de janvier...

En février de cette belle année 52 c'est la préparation du mariage de Lucienne et Serge. Robe de mariée confectionnée par la couturière locale. Pour les costumes des enfants Albert et Amalia iront exceptionnellement dans les grands magasins de Bordeaux. C'est dans le beau magasin des Dames de France rue Sainte Catherine qu'ils trouveront leur bonheur. Belles robes pour les filles, costume à l'anglaise pour Ti Jack. Très chic !!!



Le 23 février en l'église de notre Dame des Flots au Cap Ferret, cérémonie du mariage religieux. Lucienne devient Madame Nompain. Dieu qu'ils sont beaux les « Just Married ». Grand repas de noces à l'hôtel de Bayonne derrière le phare. Tout un symbole !!!

Ils s'installeront comme locataire dans un appartement situé au premier étage d'un bâtiment construit par l'entreprise Martin. Une sacrée famille de sacrés entrepreneurs.

Ce bel immeuble donne sur le rond-point face à la Gendarmerie et également sur l'allée des Bouvreuils. La communauté ne s'est pas éloignée et reste ainsi soudée.

Lucienne conserve son poste de « receveuse » quant au beau Serge il va travailler avec les Artisans et commerçants du Ferret. Il sait tout faire et a des mains en « Or ». Pendant la saison d'été il occupera les fonctions de Maître-Nageur-Sauveteur sur la plage océane de l'Horizon.

Jacques Brel – Mon enfance

<https://www.youtube.com/watch?v=tqtqUABH4ig>

NDLR : - Vous trouverez la suite de ce récit autobiographique mais bien sûr un peu romancé dans les prochains jours...

à suivre...